

**L'ANALYSE SÉMIO-DESCRIPTIVE DES SYMBOLES ET
TERMINOLOGIES ÉSOTÉRIQUES PEULES DANS KAÏDARA**
D'AMADOU HAMPÂTÉ BÂ, Alidieta DRABO (Université Joseph Ki-Zerbo de
Ouagadougou -BF)
alidietad@yahoo.fr

Résumé

Comme l'a dit Hampâté Bâ lui-même, (1969) vouloir étudier l'Afrique en rejetant les mythes, contes, et légendes qui véhiculent tout un antique savoir reviendrait à vouloir étudier l'homme à partir d'un squelette dépouillé de chair, de nerfs et de sang. L'Afrique a toujours conservé le genre oral depuis plusieurs siècles. Ce genre est valorisé par des personnes cultivées et sages. Le conte fait partie de cette oralité riche en valeurs que Amadou Hampâté Bâ a narré dans son conte intitulé *Kaïdara*. Il est question dans cette œuvre des symboles ineffables que le narrateur expose aux trois aventuriers de l'histoire. Sous les mailles de la sémio-descriptive, cet article s'attellera à analyser ces symboles du monde peul, une ethnie d'Afrique. De ce fait, quels sont les symboles que l'on retrouve dans le récit de *Kaïdara*? Que peuvent-ils signifier? Que peut-on alors comprendre de ces symboles dans cette œuvre de Hampâté Bâ? Ces questions formeront les lignes directrices de ce travail. Une étude qui ne trouvera sa réussite que sous l'éclairage de la sémio-descriptive qui prend en compte les signes qui comportent ainsi les indices, les symboles, les icônes. Les symboles sont destinés à être interprétés par un être savant qui enseigne du coup le moins savant ou le moins cultivé dans le dessein de lui permettre d'affronter les obstacles de ce monde truffé d'embuches.

Mots clés : Conte, signe, symbole, sémiotique descriptive, signification

**SEMIO-DESCRIPTIVE ANALYSIS OF PEUL ESOTERIC SYMBOLS AND
TERMINOLOGY IN KAÏDARA OF AMADOU HAMPÂTÉ BÂ**

Abstract

As Hampâté Bâ himself said, (1969) wanting to study Africa by rejecting the myths, tales, and legends which convey a whole ancient knowledge would amount to wanting to study man from a skeleton stripped of flesh, sinews and blood. Africa has always retained the oral genre for several centuries. This genre is valued by cultivated and wise people. The tale is part of this orality rich in values that Amadou Hampâté Bâ narrated in his novel entitled *Kaïdara*. This work is about the ineffable symbols that the narrator exposes to the three adventurers of history. Through the meshes of semio-descriptive, this article will attempt to analyze those symbols of the Fulani world, an African ethnic group. So what are the symbols found in *Kaïdara's* story? What can they mean? What then can we understand of those symbols in this work by Hampâté Bâ? These questions will form the guidelines for this work. A study that will only find its success under the

light of descriptive semiotics which takes into account the signs which thus include indices, symbols, icons. The symbols are intended to be interpreted by a learned being who therefore teaches the less learned or the less cultivated in order to enable him to face the obstacles of this world riddled with pitfalls.

Keywords: story, sign, symbol, descriptive semiotics, meaning

Introduction

L'homme est une entité qui naît avec une parfaite ignorance que le monde se charge de dissiper en l'initiant aux savoirs. Cette initiation se fait à travers plusieurs manières en l'occurrence le conte, un genre oral très riche en leçons et en valeurs que Amadou Hampâté Bâ a intégré dans le récit de *Kaïdara*. Tout se passe dans l'univers peul. De la littérature orale à la littérature écrite, le lecteur de cette œuvre découvrira avec beaucoup d'ahurissement tout ce monde renfermant des mystères, des symboles dont sa connaissance et sa signification font appel aux gardiens du temple des savoirs. La maîtrise et la détention du sens de ces symboles représentent les clés de ce monde. Hampâté Bâ témoigne les différentes fonctions du conte africain dans les sociétés traditionnelles, en tant que support d'enseignement aussi bien pour l'éducation de base des enfants que pour la formation morale et sociale, voire spirituelle ou initiatique des adultes. Pour lui, il existe toute une série de contes. Il y a des contes pour égayer, tandis que d'autres sont des contes didactiques où les vieux ont déposé les secrets de leur science et que le jeune homme met parfois plusieurs années à apprendre. Pour les contes d'initiation dont il est question ici, le symbole est très riche. L'apprenant exécute toujours une marche au départ jusqu'à la fin. Et si celui-ci a mérité de recevoir des secrets, il est bonifié d'explications. Notons qu'il y a toujours une période pour apprendre, une période pour avoir des d'explications et une période pour enseigner à son tour. C'est dans cette même cette logique que S. Freud, (1899-1900) a étudié les contes de fée, les phobies et quelques mythes primitifs tout en les interprétant. Il est de ce fait important de se poser des questions qui permettront d'entrer en connexion avec les grandes lignes de cette étude. Quels sont les symboles descriptibles que l'on retrouve dans le récit de *Kaïdara* ? Que peuvent-ils représenter dans la vie sociétale de l'homme ? Quelles significations prêtent-ils au protagoniste de l'histoire ? Cet article emploiera la sémiotique descriptive de Philippe Hamon tout en usant de la théorie aussi linguistique du texte que descriptive de Jean Michel Adam en tandem avec André Petitjean. C'est une théorie double qui creusera congrument à l'aide de ses maillons à la fois sémiotiques et descriptifs les éléments et les symboles dont leurs significations importeront plus. Après une présentation de l'auteur et son œuvre, l'étude déroulera les terminologies ésotériques peules et leurs significations, puis le décryptage des éléments significatifs en situation d'initiation et enfin la

signification d'une douzaine de symboles suivis de schémas arborescents des passages descriptifs.

1. Présentation de l'auteur et son œuvre

1.1. Biographie et bibliographie de l'auteur

Amadou Hampâté Bâ est décédé à Abidjan à l'âge de 91 ans en mai 1991. Né en 1900 au Mali, il est l'une des plus hautes figures de la sagesse et de la culture africaines. Un auteur africain francophone qui s'est livré au plaisir d'évoquer des souvenirs, une époque des personnages hauts en couleur qu'il a connus, aimés ou détestés. Il a ébauché plusieurs travaux littéraires tels les romans, les récits/les contes, les biographies et les mémoires. Il n'aimait guère les tiroirs des genres. A cet effet, Amadou a publié une série de récits tels :

L'Empire peule du Macina en 1955 ;

Koumen, texte initiatique des pasteurs peuls en 1961 ;

Kaïdara, récit initiatique peul, en 1969,

Aspects de la civilisation africaine en 1972 ;

L'Etrange destin de Wagrin en 1973 ;

Jésus vu par un musulman en 1976 ;

L'Eclat de la grande étoile en 1976 ;

Petit Bodiel, conte drolatique peul en 1977 ;

Vie et enseignement de Tierno en 1980 ;

Njeddo Dewal Mère de la calamité conte initiatique peul en 1985

La poignée de poussière, conte et récits du Mali en 1987 ;

Oui mon commandant ! Mémoires en 1994 ;

Petit Bodiel et autres contes de la savane en 1994 ...

1.2. Résumé

Kaïdara est une œuvre qui narre un conte relatif au monde merveilleux des génies nains communément dénommés les lutins. C'est un récit de l'univers peul. L'histoire met en exergue trois aventuriers en quête de la réalisation plénière de l'être humain qui ne peut être possible que par l'initiation aux savoirs. En effet, le savoir du dieu Kaïdara se présente sous forme d'une douzaine de symboles à déchiffrer que Hammadi, Hamtoudo et Dambourou ignoraient et se trépignaient à comprendre dès qu'ils les apercevaient durant tout leur voyage souterrain. A ces questions interminables, la voix sans corps qui les accompagnait mystérieusement leur répétait toujours que tu sauras quand tu sauras que tu ne sais pas. Les trois compagnons traversèrent le désert, souffrissent de faim, de soif et de calamités diverses dans la recherche du pays du dieu Kaïdara, le plus proche et le plus lointain. Grâce aux conseils du vieux serpentiforme, seul Hammadi qui était le plus sage et le plus patient réussira son voyage couronné de l'acquisition de la richesse et de son accès au royaume en tant que Roi de son village après vingt-et-un an sous la terre. Des priviléges qu'il ne convoitait point. Il apprendra la signification de

tous les symboles qui surgissaient tout au long de leur voyage par le biais de Kaïdara lui-même déguisé en mendiant pouilleux qu'il reçoit sans répugnance dans son palais. Par contre, les deux autres aventuriers cupides et impatients succomberont aux sanctions du dieu Kaïdara. Ce fut une aventure initiatique qui révèle à la fin du récit que l'être humain est composé de trois parties qui représentent chacun de ces voyageurs tel un arbre : l'écorce, le bois et le cœur.

2. Description sémiotique du monde peul

L'ethnie peule dans les écrits de Hampâté Bâ est sujette de plusieurs initiations. Dans cet univers, il y a neuf étapes de l'existence divisée en tranches de sept ans, depuis la petite enfance, en passant par la circoncision qui ouvre l'accès au mariage et aux activités d'adultes, jusqu'à l'âge de soixante-trois ans où le peul « sort du parc » à l'instar de L. Kesteloot, (1994). Selon ses capacités, ses goûts, son évolution morale et intellectuelle, il aura acquis les qualités pour faire face aux nécessités concrètes du quotidien. Il est aussi certain que rares sont les peuls qu'on initie au pouvoir. Tout le monde n'est pas appelé à diriger, cependant que tout Peul est appelé à soigner un troupeau. Le peul est initié à différents savoirs très importants pour l'homme parce qu'il y a selon C. W. Morris, (1946) quatre principaux usages aux signes : information, évaluation, stimulation, et systématisation.

2.1. Signification des terminologies ésotériques propres aux peuls dans *Kaïdara*

Chez les peuls, le monde est cependant divisé en trois pays : le pays de clarté où logent les vivants, le pays de pénombre où se meuvent les esprits, génies et autres forces surnaturelles, et le pays de nuit profonde, séjour des morts et des futurs naissants. Dans ce récit, les vivants se promènent longtemps au pays de pénombre. Les relations sont fréquentes avec les esprits de toutes sortes comme dans *Kaïdara* où on entend que les voix des génies-nains et celle du dieu initiateur Kaïdara. En effet, le peul ordinaire est surtout en rapport avec ses *lared'i*, c'est-à-dire ses génies gardiens qu'il honore sur son autel domestique *kaggu*. Il y a douze pour se partager les trois catégories de pasteurs (caprins, ovins, bovins) dans les quatre clans (Bâ, Diallo, Barry, Sow). Il en est vingt-huit autres qui correspondent aux jours du mois lunaire. Au-delà, il communique avec les génies du cheptel (*Koumen*), de la chasse (*Kondoron*), de l'eau les (*Tyanaba* et autres génies de fleuves et de mares). Il peut aussi rencontrer divers génies des éléments (feu, vent), ou habitants de collines ou de fourrés dans le *diéri* (brousse) où il conduit son troupeau au hasard des transhumances.

En outre, dans l'imaginaire du Peul dans le récit selon Amadou Hampâté Bâ se situent des dieux d'origine sur lesquels il greffe les noms de ses enfants : Ham, Dem, Yer ... Sur ce, chez les peuls, il y a double système de nomination des enfants. L'un profane, par lequel les parents donnent au nouveau-né le nom qu'ils

veulent ; l'autre, religieux, dont le code est le suivant : Hammadi est le nom du premier fils consacré au dieu de Ham ; Samba le nom du 2e consacré à Sam ; Demba le nom du 3e consacré à Dem ; Yéro, le nom du 4e consacré à Yer ; Pâté, le nom du 5e consacré à Pat ; Ndjeobbo, le nom du 6e consacré à Njob et Dolo, le nom du 7e consacré à Del. S'il arrive qu'un homme ait un huitième fils, on recommence la série, et on le nomme “ Hammadi bis ”. Ces noms religieux sont utilisés dans les cérémonies rituelles ou les initiations. Hammadi est le prototype de héros l'étalon ; il est connu de tout le village et le village où il s'arrête est immédiatement au courant de son arrivée. Hammadi Hammadi est l'étalon des étalons, le plus valeureux encore que le premier ; il est connu de son village et de son pays, s'il se déplace, les pays voisins l'apprennent sans retard. Hammandof, c'est le médiocre, le raté. Kaïdara est le génie de l'initiation, ou encore la calamiteuse qui est une émanation de Guéno, le dieu créateur qui donne la vie et l'arrache. Kaïdara est le dieu de l'or qui habite sous la terre comme l'or lui-même. Et le *pullagu* est le code d'honneur du peul. *Santaldé* est la bonne épouse qui exécute bien ce que dit son mari. *Mantaldé* a plus d'initiative et d'intelligence et enfin *Mantakapous*, la mégère. Etant donné qu'en théorie de la description pour présenter une structure arborescente d'une matière décrite : Pd= proposition descriptive ; Part= partie ; PORPR= propriété ; Pd. (loc)= proposition descriptive de la localisation, Pd.Sit= proposition descriptive de la situation ; Pr.f = prédicat fonctionnel ou encore appelé verbe d'action dans le texte descriptif. De ce fait, l'univers peul et leurs génies dans le récit seront représentés dans des structures arborescentes suivantes :

Figure I

Schémas arborescents

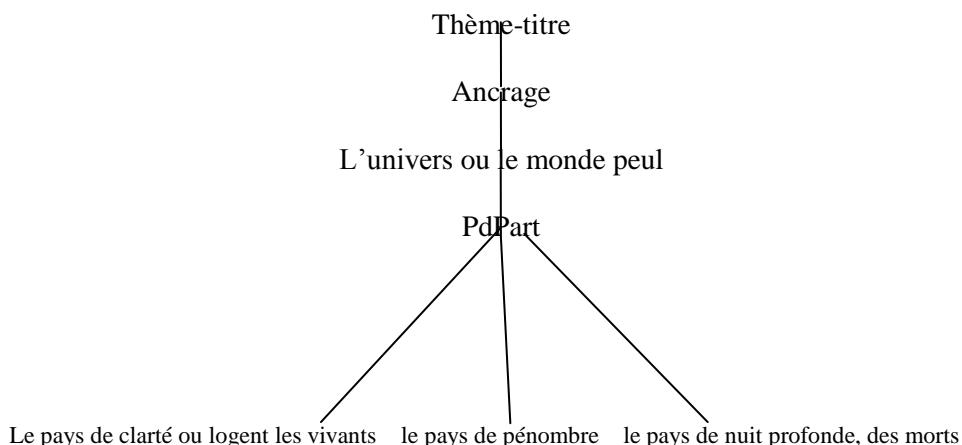
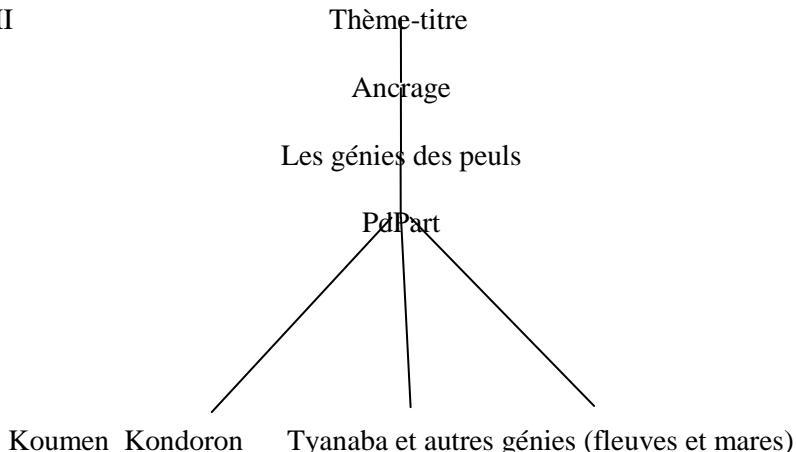


Figure II



2.2. Décryptage des éléments significatifs en situation d'initiation

Le récit initiatique est la corde qui relie le veau au piquet, il n'est pas le piquet selon A. Hampâté Bâ, (1969, P 9.) Autrement dit, le récit relie et conduit le candidat à l'initiation, il n'est pas l'initiation. Le candidat sur le chemin de son voyage rencontrera sûrement des éléments étranges et intrigants qu'il doit chercher à comprendre au près du dieu de la sagesse après avoir lui témoigné son obéissance et sa patience. Dans cette situation tout est signe. La sémiotique usera de ses maillons de décodage ou même de décryptage pour donner des significations à ces matières. Et seuls les mentons velus et les pieds rugueux déjà initiés ont accès aux signifiés ultimes de ses symboles. Cette analyse donnera dans les lignes qui suivent la signification de certaines matières très capitales dans le cursus initiatique du candidat grâce à une étude des symboles qui selon Pierre A. Riffard, (1983, p132) est une science et théorie des symboles. En effet, la cendre est la partie que Guéno n'a pas acceptée, dit le narrateur de Hampâté Bâ, (1969, P 28). Et qu'il faut donc la restituer à la terre lorsque les aventuriers ont fini de brûler leur tout premier animal sacrifice avant d'entamer leur voyage lointain au pays des nains. C'était le fourmilier. En ésotérisme, les chasseurs le considèrent comme chargé de puissance occulte d'effluves dangereuses. C'est un animal qui se nourrit de fourmis. « Un animal mystérieux au groin de cochon, langue vermiforme et visqueuse. Guéno lui-même est une entité qui continue la vie après la mort, qui peut brûler avec de la grêle, qui peut glacer avec du feu », Hampâté Bâ, (1969, P 156). Rien n'est impossible au créateur Guéno, mêmes les actes qui contredisent les lois de la nature.

Quant au feu, il appartient au ciel, car il monte tandis que l'eau est de la terre car elle descend en pluie. Si la cendre ne sert pas à l'homme, elle sert à la terre qui saura l'utiliser. Tout ce qu'on enlève d'un corps et que l'on jette est ristourne à la terre. N'importe quelle cendre est sacrée et doit être dispersée sur la

terre. Hampâté Bâ, (1969, P 154) parle de la loi de l'entredévoirement universel, très proche de celle de l'anéantissement des onze forces l'une par l'autre : la pierre fendue par le fer, le fer fondu par le feu, le feu éteint par l'eau, l'eau asséchée par le vent, l'homme triomphe du vent, l'ivresse anéantit l'homme, le sommeil tue l'ivresse, la mort tue le sommeil, mais la survie de l'âme anéantit la mort. C'est pour ce faire que dès le début de l'aventure, il est enjoint aux voyageurs de se munir d'un bâton qui symbolise le tuteur, le maître indispensable en initiation parce qu'il ne sert pas uniquement à faire avancer sa bête. Et ils s'étaient mis sur un disque dont l'une des faces est blanche et l'autre noire. Ici, le blanc symbolise l'exotérique, le visible, l'apparent, tandis que le noir est ésotérique, invisible et caché, Hampâté Bâ, (1969, P 28). L'escalier et l'échelle empruntés par les trois hommes symbolisent la recherche de la connaissance exotérique et ésotérique, Hampâté Bâ, (1969, P 70). Cela signifie qu'ils ont utilisé les escaliers pour descendre dans les mystères de Kaïdara et employé l'échelle pour retrouver le monde des humains.

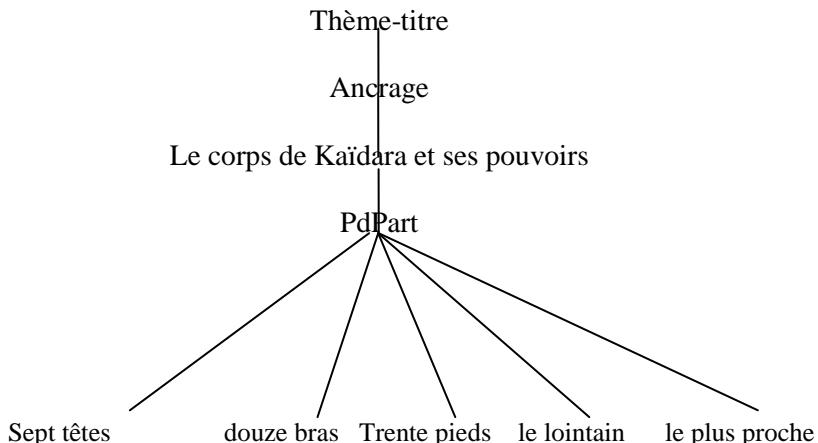
En outre sous la terre, Kaïdara lui-même siégeait sur un trône qui tournait sans arrêt. Les quatre pieds de ce trône doués de parole disaient en tournant : le premier disait “ Grand feu”, le deuxième disait “ Tremblement de terre”, le troisième “ Inondation”, et le quatrième “ Incendie”. Ces quatre pieds correspondent au quatre éléments et annoncent les quatre cataclysmes qui détruiront le monde, Hampâté Bâ, (1969, P 71). De ce fait, Kaïdara déguisé en mendiant emploie *le type dire (je sais que)* qui est une technique d'insertion des passages descriptives pour se décrire implicitement et avec volubilité ce qu'il sait :

Je suis celui qui sait que les sept têtes de Kaïdara symbolisent les sept jours de la semaine qui sont les sept temps, les arcanes renfermant le secret des sept étoiles nordiques doubles, et tout ce que Guéno créa par sept, scella par sept dans les sept du haut (les sept cieux), les sept du bas (les sept terre) et les sept portes secrètes ouvertes dans la tête du fils d'Adam (les sept ouvertures de la tête). « Je sais que les douze bras de Kaïdara scellent les secrets des douze mois et que ses trente pieds marchent dans les mystères des lunaisons » affirme Hampâté Bâ, (1969, P 162). Il est lointain et le plus proche. Pour les initiés, il ne pleut sur terre que grâce à Baylo, le forgeron du ciel qui chevauche son étalon aérien, donc une masse de légers nuages où il regagne sa forge située dans un nuage plus épais, édifiée entre terre et ciel sur une base horizontale colorée en noir. En ce moment, Baylo-Kammou se met à actionner les soufflets de la forge. Au fur et à mesure que le foyer s'allume, la chaleur devient plus accablante sur la terre. Homme et animaux transpirent et s'énervent. Des nuages serviteurs parcours l'espace pour aller à la fontaine céleste pour puiser beaucoup d'eau et s'en gorge pleinement. Ce sont ces nuages ivres d'eau qui se mettront à uriner et à vomir sur la terre pour la punir de ses fautes cachées, Hampâté Bâ, (1969, P 95-96). Dans cet extrait, le système descriptif distingue Kaïdara comme l'ancrage ou encore le thème-titre qui se décline en propriétés “parties” et “qualitatives” par le biais du *type dire*:

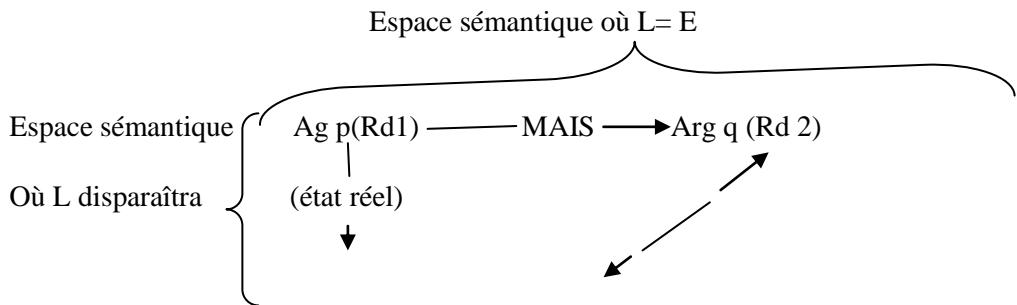
- « je sais » : personnage bavard et instructeur
- Kaïdara = objet de description (tête, bras, pieds, le loin et le plus proche)

Figure III

Structure arborescente de Kaïdara



Pour la loi de l'entredévoirement universel, il est dit : la pierre fendue par le fer, le fer fondu par le feu, le feu éteint par l'eau, l'eau asséchée par le vent, l'homme triomphe du vent, l'ivresse anéantit l'homme, le sommeil tue l'ivresse, la mort tue le sommeil, mais la survie de l'âme anéantit la mort. De ce fait, la proposition descriptive (Pd1) qui précède le connecteur est transformée en argument (Ag p) pour une conclusion implicite. Elle limite l'entredévoirement dans le temps (alors il y a une survie de l'âme) par la proposition descriptive (Pd2) qui suit MAIS, proposition transformée en argument (Arg q) par *le signal d'argument* que constitue le connecteur. En effet, les limites dans le temps du l'entredévoirement ou même de l'anéantissement soulignées par la conjonction de coordination MAIS est *un signal argument* qui introduit la survie de l'âme face à la mort. La première proposition est partiellement valide dans un premier espace sémantique ou encore énoncé (E) et la seconde conclut l'appréciation dans le second espace. Le locuteur (L) représente l'état de l'objet décrit. L'abréviation Rd est égale à la Représentation descriptive. L'espace sémantique de cette séquence descriptive est présenté comme suit :



2.3 La symbologie ou décryptage sémio-descriptive des symboles dans *Kaïdara*

La symbologie a surtout porté sur les signes, les symboles des religions, et elle a cherché à voir derrière les symboles des vérités naturelles, ou physiques, ou morales ou historiques. La symbologie, parfois appelée « symbolique » ou même « symbolistique », est une théorie des symboles ou la « science » des symboles, symboles en général ou symbole propres à un peuple, une culture, à une religion, à une époque, à une technique, etc. (exemple, la symbolique biblique). Là où le signe est conventionnel et, dans la mesure du possible, totalement univoque, le symbole suggère, évoque, sans la circonscrire, une réalité plus profonde, multiple, avec une base naturelle. En rhétorique selon H. Lausberg, (1960), le mot « symbole » désigne une « espèce de trope par lequel on substitue au nom d'une chose le nom d'un signe que l'usage a choisi pour le désigner ».

Dans *Kaïdara*, chaque stade de l'initiation est symbolisé par un animal et un des moments importants de l'initiation importe plus dans la révélation de ce symbole et dans l'explication de sa signification. On notera que, dans *Kaïdara*, l'explication proprement dite du sens des symboles n'intervient qu'à la fin et n'est révélée qu'à celui qui a su tout sacrifier pour devenir digne de l'initiation complète. Ce processus est sans doute commun à toutes les formes d'initiation africaines. Les révélations qui sont faites aux jeunes bambara ne livrent pas en fait le sens profond des symboles, celui-ci ne doit être révélé qu'à la fin à ceux qui auront suivi le cursus jusqu'au bout et qui auront montré qu'ils possèdent bien les qualités requises. En fait, il semble que la présentation des symboles ait davantage pour but de piquer la curiosité de l'adepte et de l'inciter à percer le chiffre des choses, que de lui donner véritablement un savoir immédiatement perceptible. Les symboles voilent en dévoilant et ce qu'ils dévoilent au fond, c'est tout simplement l'ignorance de l'adepte, ignorance féconde, car c'est elle qui ouvre la porte aux révélations futures. Les trois voyageurs ont au total douze symboles qui se sont présentés à eux pendant leur aventure souterraine.

Notons substantiellement que chaque symbole a un, deux ou plusieurs sens. Ces significations sont diurnes et nocturnes. Les diurnes sont fastes et les nocturnes sont néfastes. Pour commencer, ils avaient aperçu un caméléon, le premier symbole. C'est un animal qui a sept qualités :

1. Le caméléon

- Un : il change de couleur à volonté ;
- Deux : il a le ventre bourré d'une langue visqueuse, ce qui lui permet de ne pas se précipiter sur sa proie mais de la happen à distance, s'il la rate, il lui reste toujours la ressource de ramener sa langue à lui ;
- Trois : il ne pose ses pattes à terre que l'une après l'autre, sans jamais se presser ;
- Quatre ; pour scruter les alentours, il ne se retourne pas, mais incline légèrement la tête et roule son œil qu'il tourne et retourne en tous sens dans son orbite ;
- Cinq : il a le dos comprimé latéralement ;
- Six : il a le dos orné d'une crête dorsale ;
- Sept : il possède une queue préhensile, Hampâté Bâ, (1969, P 127).

Dans le contexte de signification, le caméléon en changeant de couleur représente au sens diurne un être sociable, plein de tact, capable d'entretenir un agréable commerce avec n'importe qui ; un homme qui peut s'adapter aux circonstances, d'où qu'elles viennent et qu'elles soient, et qui adopte les coutumes de ceux avec qui il est en relation. Tandis que le sens nocturne symbolise l'hypocrisie, la versatilité et le changement sans transition au gré des intérêts sordides et des combinaisons inavouables ; c'est aussi le manque d'originalité et de personnalité. Le degré du caméléon est appelé “ le vestibule du roi ”. En effet, autour du roi on trouve des gens de toutes sortes ; les uns sont là pour donner, d'autres pour qu'on leur donne ; les uns viennent pour mentir, les autres parce qu'on a menti sur eux. Avoir le ventre bourré d'une langue visqueuse c'est, au sens diurne, avoir un verbe persuasif qui prend et ôte à l'interlocuteur tout moyen de résistance ; tandis que ramener sa langue à soi c'est savoir se tirer de l'impasse dans tous les cas. Quant à la marche du caméléon, elle indique au sens diurne que le sage ne fonce jamais tête baissée dans une affaire. Il pèse d'abord le poids, mesure sa capacité, jauge le volume de ce qu'il a à entreprendre avant de s'y risquer. Le sens nocturne de la langue et de la marche du caméléon, c'est la tromperie aux paroles mielleuses, la faculté de mentir longuement, de se tapir dans une embuscade pour mieux surprendre. Poser ses pattes à terre lentement et successivement, c'est, au sens diurne, se tenir sur ses gardes ; explorer les lieux avant de s'y engager ; ne pas adopter d'emblée une position, donner un avis ou se convaincre sans vérifier que les événements se déroulent toujours à la même façon ; ne point croire absolument, parce que le pied droit ne s'est pas enlisé que le pied gauche ne s'enlisera pas non plus.

Le caméléon qui ne tourne point la tête pour regarder mais roule son œil en tous sens symbolise une personne qui a de la personnalité et garde la tête froide, sans pour autant refuser d'examiner ce qui se dit autour d'elle. C'est l'homme qui

ne refuse pas d'écouter mais ne se laisse pas influencer. Il sait où il va et comment il y va irrésistiblement. Si au sens diurne, le corps comprimé latéralement symbolise l'homme qui se gêne pour ne pas être encombrant, au sens nocturne il représente la platitude. Tandis que le dos orné d'une crête symbolise, en diurne, le souci de se garantir des surprises, et en nocturne, la fatuité d'un être vaniteux, versatile et hypocrite. Selon Hampâté Bâ, (1969, P 127-131), le sens diurne de la queue préhensile du caméléon signifie un moyen de défense camouflé en un lieu imprévisible, et le sens nocturne un piège que le traître traîne derrière lui,

2. La chauve-souris

Une souris qui s'envole sur ses pattes antérieures, un oiseau denté qui allaite son poussin, un aveugle qui circule sans se cogner contre les obstacles. Au sens diurne, la chauve-souris est l'image de la perspicacité. C'est une indication de l'unité des êtres et la suppression de leurs limites grâce à leur alliance. En outre, elle figure l'ennemi de la lumière, l'extravagant qui fait tout à rebours et voit tout à l'envers comme un homme pendu par les pieds. Ses grandes oreilles sont, en diurne, l'emblème d'une ouïe développée pour tout capter, et en nocturne, des excroissances d'un aspect hideux. Pour Hampâté Bâ, (1969, P 133-135) : « La souris volante est, en nocturne l'aveuglement des vérités les plus lumineuses et l'entassement en grappe des puanteurs morales ».

3. Le scorpion

Être terrestre, être nocturne dont l'ombre délimitée par les étoiles apparaît dans le ciel étagé en trois compartiments, queue terminée par une tumeur gorgée de venin qui alimente un aiguillon toujours bandé et prêt à piquer, à tuer celui qui le frôle ! En diurne, il symbolise l'abnégation et le sacrifice maternel, car ses petits labourent ses flancs et mangent ses entrailles avant de naître. Ses pinces sont ses armes offensives et sa queue, son arme défensive. En nocturne, il incarne l'esprit belliqueux et méchante humeur, toujours embusqué et qui n'appartient que pour piquer et parfois donner la mort, Hampâté Bâ (1969, P 135).

4. La mare xénophobe

La mare qui ne se laisse pas atteindre par un étranger signifie, en diurne, une patrie bien gardée, ou des enfants unis d'une famille bien soudée. L'eau qui ne peut être troublée est la tranquillité que rien ne peut perturber, symbole d'un esprit apaisé. Selon Hampâté Bâ, (1969, P 137) en nocturne, cette mare défendue par des serpents venimeux symbolise l'égoïsme et l'avarice qui empêchent de partager son bien avec ses proches, même s'ils sont en train de mourir de misère.

5. Le petit trou, empreinte de pied de biche

Selon Hampâté Bâ, (1969, P 139), un trou qui peut désaltérer une caravane est, au sens diurne, l'emblème de la grande générosité. C'est l'homme ou le pays qui partage avec ceux qui n'ont rien le peu qu'il possède. Ngalou, la fortune

n'attend pas longtemps pour remplir le petit trou dès qu'il se vide. Ainsi, tel ce petit trou, l'homme humble et charitable donnera toujours mais ne s'appauvrira point. Qui donne de bon cœur trouvera toujours de quoi donner.

6. L'outarde

L'outarde, chair ferme et savoureuse ! Le grand oiseau des plaines qui d'habitude se déplace sur deux pattes assez longues et fortes, mais dans ce conte elle a une seule patte et battant d'une aile pointue. En nocturne, il symbolise le monde temporel qui s'offre comme une proie facile à ceux qui le convoitent. Mais hélas, en se jetant dessus, au lieu de le capturer les chasseurs se heurtent tête contre tête et se renversent à terre, Hampâté Bâ, (1969, P 140).

Ainsi, ceux qui cherchent les honneurs et les profits immédiats sont-ils toujours amenés à se disputer, puis à se battre, enfin à se terrasser mutuellement, pour tomber ensemble dans la disgrâce, sinon la mort. Les houppes de plumes fines qui ornent les joues de l'outarde mâle sont des parures éphémères ; elles ne durent pas plus que les rougeoiements dorés répandus sur la nature par le soleil couchant avant le crépuscule. Pour dire que ce monde est comme un oiseau qui n'a qu'un pied et qui bat de l'aile. « Tout homme qui l'aperçoit croit pouvoir s'en saisir mais l'oiseau bizarre se faufilera toujours entre les pieds du chasseur et ira le narguer un plus loin, tout en semblant lui dire : Viens ... cette fois-ci tu m'auras sûrement ! » Hampâté Bâ (1969, P 141). La vie est insaisissable. Comme la mort ne peut finir l'âme, un seul chef ne finira pas les jours de l'éternité. Si courts ou si longs qu'ils soient, il faut bien remplir ses jours et partir sans regrets de cette terre qui, tout en roulant sur elle-même, roule ceux qui veulent la dominer. En diurne, l'outarde vit en groupe d'un mâle de trois femelles. Cette troupe symbolise la famille polygame.

7. Le bouc ejaculateur

Pour Hampâté Bâ, (1969, P 144), « Le bouc, un animal plus chargé de puanteur que de parfum. Il symbolise le mâle en perpétuelle érection, à qui pour le calmer il faut trois femmes. C'est l'homme qui déshonore sa grande barbe de patriarche par des copulations contre nature ». C'est celui qui gaspille le précieux germe de la reproduction. Image du malheureux, de l'homme dégoutant, il figure l'être qu'on doit fuir en se bouchant les narines. Cependant, en diurne, il représente l'animal fétiche qui se charge de tous les malheurs qui menacent un village.

8. Les deux arbres

Les deux arbres qui inter-changent leur verdure symbolisent la rivalité, une des grandes et puissantes lois secrètes de la nature perpétuelle. La mort contre la vie, le beau contre le laid, le mal contre le bien. C'est la grande loi du dualisme qui met en relief la rivalité des coépouses, car elles sont en compétition, soit alternance des contraires ou des complémentarités. Hampâté Bâ, (1969, p.146) illustre cette loi au symbolisme des pieds du tisserand : « quand l'un s'élève, l'autre s'abaisse, et

la navette qui va de droite à gauche et qu'aucune main ne peut espérer garder, car la vie s'appelle lâcher. Cela démontre aussi que la marche de l'homme ne peut s'accomplir que grâce à la contradiction des pieds, et qu'en Afrique, pour dire que quelqu'un est mort, on dit que ses pieds sont d'accord.

9. Le coq

Hampâté Bâ, (1969, P 148):

Le coq, époux de la poule, roi de la basse-cour, éperonné sans bottes, pince à la queue en lancettes et en fauilles, doté d'une bouche terminée par un bec, mâle aux tempes garnies d'oreillon, à la tête couronnée d'une crête rouge et le menton terminé en barbillon, est une victime prédestinée. Son sang plait aux dieux parce qu'il est la terreur des éléphants qui se sauvent quand ils entendent son cri. Son ergot est employé comme une arme fatale aux chefs. Par ailleurs ses chants chassent l'ombre et annoncent la lumière.

Dans l'immanence du conte sous la terre, le coq devient bétier, puis taureau, puis incendie symbolise le secret. Quand il reste entouré de silence, il est figuré par un coq dans une case. Quand on le divulgue aux proches et aux intimes, il devient un bétier dans la cour. Quand le peuple l'apprend, il se transforme en taureau qui court les rues et charge les passants. Dès que l'ennemi le capte, il devient un grand feu de brousse, il dévaste et tue tout. Cet incendie symbolise les guerres qui ramènent avec elles la ruine et la désolation des villages, voire des sociétés.

10. Les deux puits qui communiquent au-dessus du troisième

Au mystérieux pays de Kaïdara le merveilleux selon Hampâté Bâ, (1969, P 151) : « les trois puits symbolisent deux hommes égaux en qualités, qui communiquent par-dessus la tête d'un troisième plus humble et moins fortuné ». Ce sont alors deux richards qui se font des cadeaux superflus alors qu'un pauvre meurt de misère à portée de leur main. Ils se font charité mutuelle sous les yeux d'un besogneux. Ce sont deux grands seigneurs qui s'amusent, interdisant à un voisin misérable de prendre part à leur distraction.

11. L'homme inconséquent

Au pays de Kaïdara, l'homme qui soupèse sa charge et qui, n'arrivant pas à la soulever, la défait pour l'augmenter, symbolise l'inconséquence, l'homme léger ou le grand distracteur qui fait juste le contraire de ce qu'il faut faire. C'est l'inconscient qui ne sait pas mesurer ses actes.

12. La case nauséabonde

« La case nauséabonde symbolise la tombe où se transforment les êtres et s'opère la métamorphose morale, physique et spirituelle. Il faut que l'ignorance meure pour que naîsse le savoir », Hampâté Bâ, (1969, P 158). Etant donné que les symboles ont des fonctions sociales selon D. Dumézil, (1945), les diverses

significations données par le narrateur de l'œuvre cultivent et enseignent Hammadi, le seul sage des trois aventuriers et tous les éventuels lecteurs de cette œuvre. C'est dans ce sens que le narrateur estime qu'il y a une série de contes. Il y a des contes pour égayer, tandis que d'autres sont didactiques où les vieux ont déposé les secrets de leur science et que le jeune homme met plusieurs années à comprendre. Pour les contes initiatiques comme *Kaïdara* dont le symbolisme est très riche, il y a toujours au départ, une marche. L'individu accomplit sa marche jusqu'à la fin, et s'il a mérité de recevoir des secrets, c'est au retour qu'on lui en donnera l'explication. Il y a une période pour apprendre, une période pour avoir l'explication et une période pour enseigner à son tour. Il sera question de deux symboles mis en structures arborescentes dans les schémas suivants :

Les structures arborescentes de deux symboles de Kaïdara :

Figure IV

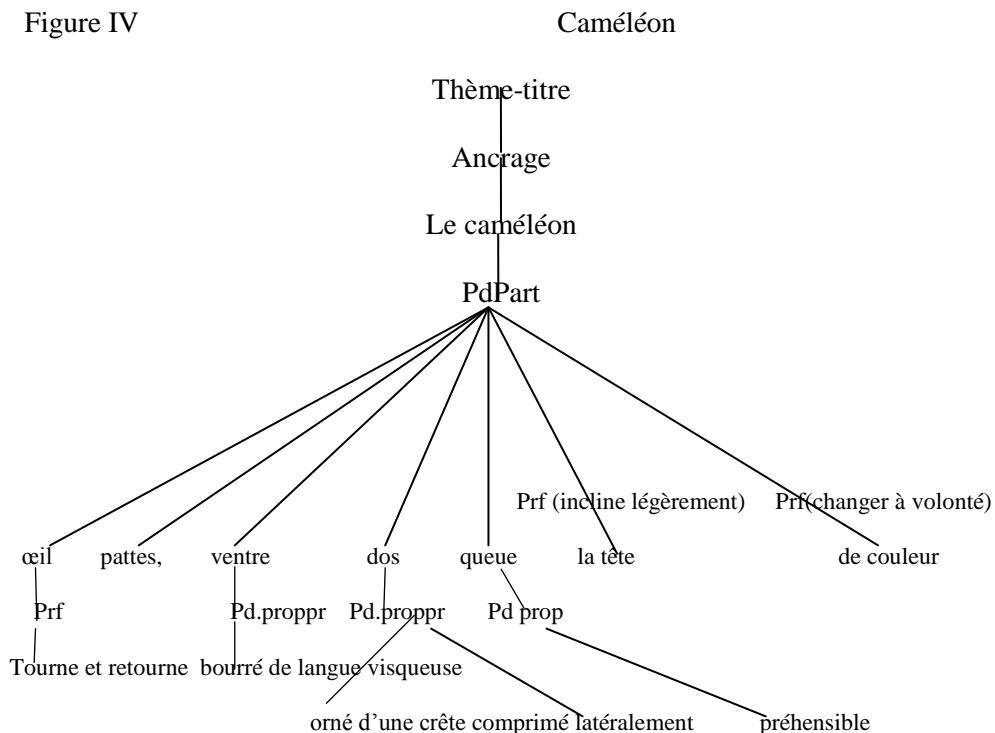
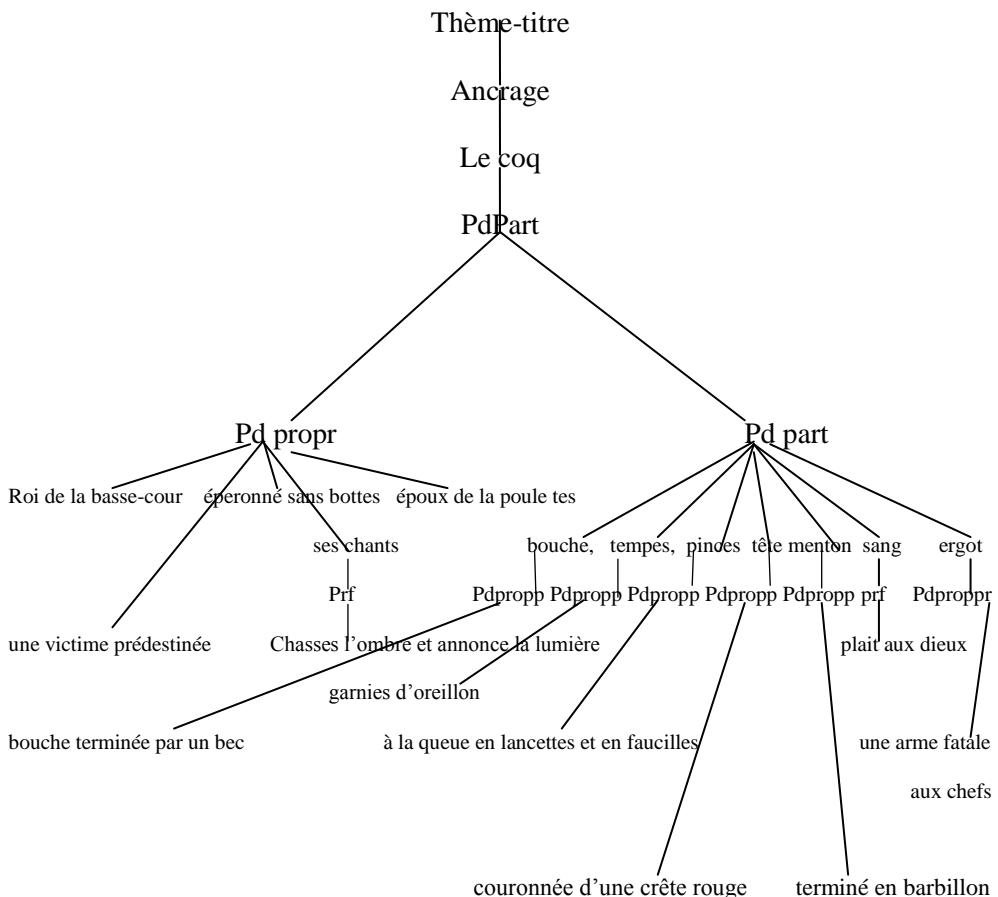


Figure V

La structure arborescente du coq



Conclusion

Le conte est un genre oral qui puisse exister depuis belle lurette que les africains ont toujours couvé pour transmettre des valeurs et des leçons de morale de génération en génération. Amadou Hampâté Bâ dans son œuvre, *Kaidara* a permis par la voix du narrateur d'édifier ses lecteurs en matière de connaissances et de sagesse qu'il faut pour un enfant, voire un adulte dans un monde plein de mystères. C'est un conte très riche en symboles qu'il a pris le soin de bien interpréter avec une très grande générosité. C'est donc comprendre que le monde est un univers mystérieux que seul l'initié peut comprendre et expliquer. Tout est signe et chaque signe appelle la réaction de l'individu qui sait interpréter. Rien n'est créée sans raison et sans justification. Il y a toujours une morale derrière chaque créature. Les animaux dans ce conte révèlent le caractère palpable et le plus caché que l'être

humain peut avoir dans ses relations interpersonnelles. Notons que de ce fait que les trois aventuriers au pays de Kaïdara tels Hammadi, Hamtoudo et Dambourou représentent les différentes catégories d'êtres humains que l'on peut avoir dans cette vie. Les deux derniers ont choisi le pouvoir et la fortune dans leur initiation. Cette cupidité et la course au pouvoir les ont conduits à la perdition et à la ruine. Tandis que le premier s'était comporté gentiment et avait pris en compte tous les conseils prodigues par les êtres hideux rejetés par ses compagnons que lui par contre avait bien traités. Sachons à l'épilogue du récit que le narrateur affirme que Hamtoudo et Dambourou sont des noms de captifs, respectivement captif de Hammadi et de Demba. Dès le début de l'aventure, il y a donc différence entre les personnages. Leur comportement dans la suite du récit sera affecté par ces appellations significatives. Hammadi seul, conduira comme un noble. Congruemt, la sémiotique descriptive a été un moule bien adapté pour encadrer les éléments significatifs de ces symboles en tant que science des signes.

Bibliographie

- BA Amadou Hampâté, 2009, *Kaïdara*, Abidjan, Nouvelles Edition ivoiriennes.
- DUMÉZIL Georges, 1945, *Jupiter, Mars, Quirinus*, Paris, Gallimard.
- EIBL-EIBESFELDT Irenäus, 1972, *Éthologie*, trad. O. Schmitt ... ; éd . sous la dir . de R. G. Busnel ... Jouy - en - Josas, Paris, Éd . Scientifiques, Naturalia and Biologia.
- FREUD Sigmund, 1899-1900, *L'interprétation des rêves* (*Die Traumdeutung*), trad. Meyerson, Alcan, Paris, PUF
- GREIMAS Algirdas Julien, (1983), *Du sens : essais sémiotique*, Paris, Seuil.
- HAMON Philippe, 1993, *Du descriptif*, Paris, Hachette Livres.
- Interview télévisée d'Amadou Hampâté Bâ, 1969, par Enrico Fulchignoni, de l'Unesco. Série " Un certain regard", Service de la recherche, ORTF, Paris, Archives INA.
- KESTELOOT Lilyan, 1994, « Petite histoire éditoriale », IFAN Dakar, Sorbonne, Paris IV.
- KONRAD Lorenz, 1970, *Essais sur le comportement animal et humain*, Paris, Seuil.
- MORRIS Charles William, 1946, *Signs, Language and Behavior*, New York, Prentice-Hall.
- PETITJEAN André & ADAM Jean Michel, 1989, *Le texte descriptif*, Paris, Nathan.
- RIFFARD Pierre, 1983, *Dictionnaire de l'ésotérisme*, Payot, Lausanne.